

**LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION**  
LILLE, 101, rue de Paris  
PARIS, 48, Bd. Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

# L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX  
**ROUBAIX** Téléphone 351-17  
48, rue de la Gare, 45

**TOURCOING** Téléphone 9-55  
3, rue Fidele Laboucq

DIRECTRICE : M<sup>me</sup> Eug. GUILLAUME

## L'ordre de grève générale de la C. G. T. n'a été que partiellement suivi dans tout le pays

Le fonctionnement des services publics fut à peu près normal

### DANS LA RÉGION PARISIENNE LE MOUVEMENT A SURTOUT ATTEINT LE BATIMENT ET LA MÉTALLURGIE

495 arrestations ont été opérées

« Malgré les pressions exercées, la grève s'est effectuée avec discipline dans de nombreuses villes » déclare la C. G. T.



Le trafic des pères a commencé, hier matin, comme habituellement. Les voyageurs et leurs bagages ont pu profiter des trains en partance. Voici un porteur assurant son service devant les gardes mobiles chargés d'assurer l'ordre le cas échéant.

Paris, 30. — La vie de la capitale commence dans ses gares d'ici quelques minutes après 5 heures, les trains sifflent et filent vers de lointaines provinces ou la banlieue. Il en est de même aussi dans les dépôts de la S.T.C.R.P., aux stations du Métropolitain et aux Halles. Une rapide promenade en ces lieux permet d'avoir une idée à la première heure sur l'orientation de la grève. Celle-ci n'est pas générale. Avenue de Clichy, l'horloge de l'important dépôt de transports en commun marque 5 h. 20. Déjà, six autobus sont partis rejoindre leurs têtes de ligne, ayant à bord leurs receveurs et leurs machinistes ordinaires.

Les gardes mobiles, l'armée à la bretelle, entourent le dépôt. De nombreux employés ont envahi un café voisin en attendant de se rendre à leur travail où, suivant les instructions édictées, ils doivent demeurer au pied de leurs machines, et aux postes qu'ils n'auront pas désertés.

### L'ANCIEN CHEF DE LA "GARDE DE FER" ROUMAINE A ÉTÉ FUSILLÉ PAR SES GARDIENS

Le capitaine Codreanu purgeait une peine de dix ans de travaux forcés et c'est au moment où il tentait de s'évader qu'il a été tué, en même temps que 13 de ses co-détenus



Le Capitaine CODREANU (Photo Nyl)

Les départs de trains. De nombreux travailleurs ont employé comme chaque jour leur transport préféré. La gare Saint-Lazare a un aspect normal. C'est à peine si le service d'ordre y est renforcé.

### LE «CONDOR» PARTI DE BERLIN A ATTERRI A TOKIO

Il a effectué les 14.600 kilomètres du parcours en 46 h. 43'

Tokio, 30. — Le quadrimoteur allemand « Condor » parti de Berlin a atterri à l'aérodrome militaire de Tokio. Il a parcouru les 14.600 kilomètres du parcours en 46 h. 43 minutes.

Une foule immense a accueilli les 5 voyageurs. M. Oki, ambassadeur du Reich, les a félicités puis a déclaré à la presse que ce vol constituait le symbole des liens toujours plus étroits existant entre les allemands et les japonais.

Le trajet a été couvert en un peu plus de quarante heures

Tokio, 30. — L'avion allemand « Condor » a couvert la distance Berlin-Tokio, en 46 h. 15', le temps de vol est estimé actuellement à un peu plus de 40 heures. Le parcours est évalué à environ 8.500 milles.

« LE 30 NOVEMBRE RESTERA UNE DATE HISTORIQUE »

## « Ce qui a triomphé aujourd'hui c'est le principe même de la République le respect des lois, du travail, de la Patrie »

a déclaré à la radio le Président du Conseil ; « LE MONDE ENTIER SAIT DÉJÀ QUE LA FRANCE VIENT DE TRIOMPHER DE SES INCERTITUDES INTÉRIEURES, QU'ELLE EST PLUS FORTE AUJOURD'HUI QU'ELLE NE L'ÉTAIT HIER »

« Demain, dans ses libertés préservées, dans son unité morale reconquise, la France continuera son effort. L'union de ses fils est indispensable. »

Un comité national extraordinaire de la C. G. T. est convoqué pour le lundi 5 décembre à Paris



La sortie des grévistes après le meeting, à la Bourse du Travail de LILLE. (Photo Révelli)

### LE DISCOURS DE M. DALADIER

M. Edouard Daladier, Président du Conseil, a prononcé ce soir à 20 h. l'allocution suivante qui a été radiodiffusée :

« La clairvoyance et le patriotisme du peuple français viennent, une fois de plus, de s'affirmer d'une façon éclatante. La journée du 30 novembre devait être une date historique. Elle devait marquer, par la grève générale, l'opposition brutale du pays à la politique de raison et de paix que le Gouvernement ne cesse de poursuivre dans l'ordre international, comme dans l'ordre intérieur ; toute la vie de la nation devait être paralysée pendant vingt-quatre heures, sous les regards ironiques de nos adversaires et à la grande tristesse de nos amis, dans le monde.

Au soir de cette journée, j'ai le droit de dire que le 30 novembre restera, en effet une date historique, par l'écho total de la grève générale, elle marque la résolution du pays de collaborer avec confiance à l'effort du gouvernement et d'assurer par le respect des lois le salut de la France.

Je n'ai pas besoin de vous dire ce que fut cette journée. Les Français savent voir ce qui se passe autour d'eux ; les trains ont circulé régulièrement, les services des Postes, des Télégraphes, des Téléphones ont été assurés ; les enfants ont trouvé les écoles ouvertes ; dans la région parisienne, le Métropolitain, les Transports en commun ont fonctionné comme de coutume. Toutes les activités vitales du pays se sont librement exercées.

Dans l'industrie privée elle-même la cessation du travail n'a été que partielle.

J'avais dit

L'ordre n'a pas été sérieusement troublé. J'en avais la certitude. Il me suffisait d'avoir lu les milliers et les milliers de télégrammes et de lettres que vous m'avez adressés après le discours que j'ai prononcé dimanche soir. On est toujours compris des Français quand on leur parle le langage de la France.

J'avais dit que je ferai respecter l'autorité de l'État républicain ; elle l'a été ; j'avais dit que je ne tolérerais pas l'arrêt des services publics ; ils n'ont pas été arrêtés ; j'avais fait confiance aux fonctionnaires et aux ouvriers pour remporter aujourd'hui une victoire sur les propagandes funestes à la Patrie ; ils ont répondu à mon appel, ils ont su vaincre eux-mêmes, en se sentant soutenus et protégés par la volonté gouvernementale, par la légalité républicaine. Tel fut notre rôle, tel fut le rôle que j'ai voulu assumer.

Ce qui a triomphé aujourd'hui

Le chef du gouvernement de la France n'a pas à remporter de victoire sur des Français abusés, mais il a le devoir de réduire à la raison ceux dont les tentatives insensées conduiraient le pays à la ruine. Ce qui a triomphé aujourd'hui, c'est le principe même de la République, le respect des lois, le respect du travail, le respect de la Patrie.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

Dans nos régions, c'est par les grandes corporations, mines, métallurgie, textile, que le mot d'ordre de la C. G. T. a surtout été appliqué

Au cours d'incidents notamment à Lille, Valenciennes, Louvroil et Maubeuge quelques personnes ont été blessées et plusieurs arrestations opérées



Au dépôt de MARCQ de FLETT, dont la porte est surveillée par des gardes mobiles, des trams sortent pour effectuer un service restreint. (Photo Révelli)

A Lille, la grève générale ordonnée par la C. G. T. fut importante dans les établissements privés, réunissant, selon les chiffres communiqués par le commissariat central, près de 17.000 grévistes sur 37.415 salariés. Dans les services publics et les services concédés, elle fut à peu près nulle, étant donné que de très graves sanctions relevant de l'autorité militaire avaient été prévues pour les employés des services publics et des services concédés.

Quelques incidents se produisirent, dans la matinée d'hier. Le premier eut lieu aux environs du siège de la Compagnie des Tramways, rue Auber. 65 véhicules avaient été mis en service sur 105, lorsque à 6 h. 20, un plaqet de grévistes tenta de s'opposer à la mise en circulation de deux tramways.

Sous la direction de M. Bouthillier, commissaire de service, les gardes mobiles intervinrent avec vigueur et une première bagarre eut lieu, au cours de laquelle un morceau de brique brisa une vitre d'un tramway O, rue Nationale, blessant légèrement à la tête le contrôleur Marcelin Durand. L'auteur du jet de pierre a pu être appréhendé.

Un peu plus tard, à 7 h. 15, rue Colbert un tramway V fut arrêté par des grévistes, qui coupèrent la corde du tramway. Ce même fait se renouvela d'ailleurs au cours de la matinée à de nombreuses reprises, notamment rue Solferino.

Un de ces incidents faillit mal tourner, rue Léon-Gambetta, vers 10 heures.

Au carrefour de la rue précitée et de la rue Solferino, la perche d'un tramway B ayant quitté le fil, des grévistes intervinrent et empêchèrent le wattman et le receveur de remettre la perche en place.

Les voyageurs évacuèrent le tramway. A ce moment, les gardes mobiles intervinrent en pelotons compacts, déboulèrent et empêchèrent le wattman et le receveur de remettre la perche en place.

chant des rues voisines. Mais les grévistes étaient en nombre et une sérieuse lutte s'engagea avec les forces de police, cependant que les vitres du tramway volaient en éclats.

Peu à peu, les dirigeants de la Bourse du Travail, toute proche du lieu de l'incident, priant à l'aide d'un haut-parleur les travailleurs d'entrer dans la salle Gustave Delory à la Bourse du Travail, où se tint un meeting. L'ordre se rétablit. Mais la circulation des tramways resta interrompue longtemps rue Léon-Gambetta. Au cours de cette échauffourée, un certain nombre de personnes furent appréhendées.

Cinq personnes furent légèrement blessées ou contusionnées au cours de cette bagarre. Giron parmi elles l'inspecteur de sûreté Mazon, de Lille, qui reçut sur la tête un coup de crosse d'un mousqueton de garde mobile dont un manifestant s'était emparé.

### M. HACHA EST ÉLU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE TCHÉCOSLOVAQUE

Prague, 30. — Le Parlement tchécoslovaque s'est réuni ce matin pour élire le nouveau Président de la République. Le Président de la Chambre des Députés, M. Jean Malypetr a confirmé à 11 h. que M. Emilie Hacha est élu Président de la République par 272 voix sur 312 votants. Il y a 40 bulletins nuls, chiffres rectifiés.

A midi, M. Malypetr au milieu des



M. HACHA (Photo Révelli)

### LE COMTE CIANO a fait un historique de la crise de fin Septembre

Il a donné des renseignements sur les mesures militaires que l'Italie avait prises à ce moment

Rome, 30. — Le comte Ciano, ministre des Affaires étrangères, a prononcé un discours à la Chambre des Députés dans lequel il a passé en revue l'activité politique internationale de l'Italie. M. Mussolini était présent. Dans la tribune diplomatique, on remarquait les ambassadeurs de France, d'Allemagne, du Japon, etc.

Le comte Ciano a parlé d'abord du problème tchécoslovaque. Il a fait le procès du traité de Versailles, qui, en créant la Tchécoslovaquie, il a fait le compte du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, puis il a affirmé que la Tchécoslovaquie n'a pas tenu ses engagements à l'égard des minorités, que le pacte tchéco-bocheviste a été le suprême instrument qui a amené la crise décisive.

Le ministre a fait ensuite un long historique de la crise de fin septembre, il a donné des renseignements sur les mesures militaires que l'Italie avait prises au moment où il semblait que l'Italie se jugeait attaquée se rangerait aux côtés des forces du Reich.

(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)



La garde mobile à l'entrée de la rue Gambetta à LILLE, après la bagarre. (Photo Révelli)